

LE PROGRÈS,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Année.

Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 20 Mai, 1858.

Numero 1.

"Le Progrès,"

Organe des Populations Franco-Canadiennes de l'Ottawa.

PROSPECTUS.

Tel que le comporte son titre, *Le Progrès* sera le journal des intérêts des Canadiens-Français établis dans cette partie du pays; il sera l'écho fidèle de leurs sentiments nationaux et religieux; le défenseur de leurs droits. L'établissement d'un journal français, dans une ville dont l'accroissement en population et le progrès de tout genre sont sans exemple, devra être, sans doute, accueilli cordialement de tous les vrais amis de leur pays. C'est une œuvre toute patriotique, toute nationale qui doit recevoir l'encouragement de tout bon Canadien.

Le Canada central et surtout la grande vallée de l'Ottawa vont, à l'heure même, prendre une position des plus importantes. La décision de Sa Majesté, de faire de la ville d'Ottawa, le siège permanent du gouvernement Canadien, doit lui donner une attitude digne de la capitale d'un pays florissant, et toutes ses nombreuses ressources vont se développer plus rapidement que jamais. En raison de ces circonstances, la population Franco-Canadienne de cette ville doit prendre tous les moyens de se mettre à la hauteur du progrès que son nombre et son caractère exigent d'elle.

Jusqu'ici malheureusement, la langue française n'a pas été représentée dans cette partie du pays. Les Canadiens-Français de l'Ottawa, quoique très attachés à leur religion, à leurs mœurs et à leurs institutions, n'ont cependant pas encore eu assez de fierté nationale pour avoir un journal à eux. C'est donc pour remplir ce vide inexorable que *Le Progrès* va paraître. Puisse les espérances fondées sur le zèle et le dévouement des Canadiens-Français à la cause nationale se réaliser. Un journal français à Ottawa, ne peut manquer d'être très utile, non seulement pour l'information générale et le goût de la lecture qu'il répandra partout où il sera lu, mais, plus particulièrement, pour faire connaître, au loin, les besoins et les ressources du pays.

Les immenses et magnifiques contrées qu'offre à la colonisation, la vallée de l'Ottawa; l'exploitation des plus belles forêts du monde et des mines de fer les plus riches de l'Amérique; la construction de nouveaux chemins de fer, de la capitale aux principaux entrepôts de commerce sur le St. Laurent et les grands lacs; l'agrandissement de nos canaux; l'ouverture de grands chemins dans les nouveaux townships, tous ces grands projets de la plus haute importance pour l'avenir du pays seront les principaux thèmes du *Progrès*.

En politique, *Le Progrès* poursuivra une ligne de discussion strictement indépendante; acceptant toutes mesures du gouvernement qui lui paraîtront favorables et rejetant et condamnant énergiquement tout ce qui semblera désavantageux et contraire aux intérêts du Canada.

Le Canadien, comme ses ancêtres, chérit trois choses par-dessus tout le reste, — sa religion, sa langue et son pays. C'est pourquoi un bon journal de famille doit consacrer une bonne part de ses colonnes aux nouvelles religieuses. La première page du *Progrès* sera donc le domaine de la religion.

Les faits intéressants du Canada d'abord, puis des États-Unis et d'Europe, seront fidèlement rapportés. En un mot, ce journal s'occupe de politique, de littérature, de sciences, d'agriculture et d'information générale.

Le Progrès paraîtra le jeudi de chaque semaine.

BUREAU — Rue Sussex, Basse-Ville, Ottawa, H.-C. 20 Mai, 1858.

Pour les Conditions voir la même page.

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

ORDINATION.—Le 18 avril, dimanche du patronage de St. Joseph, Mgr. l'Évêque de Bytown a fait une ordination dans l'église paroissiale de St. Joseph de la Cité d'Ottawa, à la quelle le Révérend M. Paul Auguste de Saunhac a été ordonné prêtre; le Révérend Joseph Lefebvre de la Congrégation des Oblats de l'Immaculée Conception a reçu le Diaconat et le Révérend Paul Bertrand, le sous-diaconat.

DEPART.—Le 28 du mois d'avril dernier, les R. R. Pères Déléage et Clément, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, sont partis d'Ottawa pour leurs missions auprès des sauvages des lacs Abbitibi et Témiskaming, et de la Baie d'Hudson.

—Sa Grandeur Monseigneur Guigues, après une absence de près de deux semaines, employées à visiter les diverses missions des RR. PP. Oblats, en ce pays et aux États-Unis, est de retour depuis quelques jours. Sa Grandeur a aussi assisté au sacre de Mgr. Horan, évêque Kingston.

—La première communion des jeunes enfants a eu lieu, jeudi dernier, à l'église paroissiale de Montréal.

Sacre de Mgr. Horan, Evêque de Kingston.

Cette auguste et imposante cérémonie a eu lieu dans l'église St. Patrice, à Québec, le 1er du courant, en présence d'un grand nombre de haut dignitaires de l'église et d'un immense concours de fidèles. Le clergé et le comité d'arrangements n'avaient rien épargné pour donner tout l'éclat et la pompe possibles à la fête; aussi, fut elle digne de celui qu'en était l'objet et de ceux qui y prirent une part active. Les Evêques présents étaient Mgr. Baillargeon, évêque de Tion et co-adjuteur de Québec comme officiant et consécrateur assisté par les évêques Prince, de St. Hyacinthe, et Pinsonneault de London. Les évêques de Bytown, de Cydonia, des Trois-Rivières et de Hamilton étaient aussi parmi le cortège. Figuraient parmi les MM. du clergé, le Révérend M. McDonell, Grand Vicaire de Kingston, le Rév. M. Casault, Grand Vicaire de Québec; M. Desaulniers, Supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe; M. Tassé du Collège de Ste. Thérèse et le Rév. M. McGoran, Curé de St. Patrice de Québec. Le sermon a été prêché par le Rév. M. Kelly, de Brockville, diocèse de Kingston.

Mgr. Horan doit bientôt aller prendre possession de son siège vacant depuis, près d'une année par la mort de feu Mgr. Phelan. Sa Grandeur, le nouveau évêque de Kingston laisse de bien vifs regrets à Québec où il jouissait de la plus profonde estime que ses vertus, sa science et ses éminentes qualités lui méritaient à si juste titre. Il est remplacé, à l'École Normale par M. Langevin, Curé de Beauport.

Etats-Unis.

—Mgr. Timon, évêque de Buffalo est en route pour la ville Eternelle.

—Les RR. Pères Walworth, Hewitt, Deshon et Baker viennent de terminer une retraite à Watertown, Etat de New-York.

Le Père Walworth est fils de l'ex-chancelier Wolworth de l'Etat de N.-Y. et converti à la religion catholique depuis quelques années. Nous avons eu occasion d'admirer, avec bien d'autres, l'éloquence de ce vrai apôtre. Ces RR. prêtres appartenaient à l'ordre des Rédemptoristes établis à Rochester. Leurs travaux dans la prédication de l'Évangile sont, partout, couronnés des plus heureux succès; et, dans leur mission à Watertown, l'église leur est redevable de six brebis égarées qu'ils viennent de ramener au bercail. Ces six convertis appartiennent, dit-on, à la classe la plus respectable de la société. Les protestants les plus influents de la ville ont assidûment assisté aux exercices religieux de la retraite et ont attentivement écoutés les éloquentes paroles de ces saints missionnaires.

—Le 6ème Concile Provincial de Baltimore, s'est ouvert le 2 mai, dans l'église Métropolitaine de cette ville. L'église catholique des États-Unis y était représentée par les Evêques de presque tous les diocèses de cette province ecclésiastique.

—Le Révérend François Bucaut, prêtre et curé de l'église Canadienne-Française de la ville de Rochester pendant plusieurs années, est décédé le 23 du mois dernier. M. Bucaut était natif du Canada.

—Des Sœurs de Charité, parties de France, doivent bientôt établir une école pour les demoiselles, à Honolulu, îles Sandwich.

Le sacre de Monseigneur A. Verot, nommé Vicaire-Apostolique de la Floride, a eu lieu dans la cathédrale de Baltimore, le 25 d'avril. Le consécrateur était Monseigneur l'Archevêque de Baltimore, qui avait pour assistants l'Evêque de Richmond et celui de Savannah. Le sermon fut prêché par Monsieur Charles G. White, D. T. Il y a deux siècles, la religion catholique était florissante dans la Floride, qui renfermait alors des églises nombreuses et des monastères. Aujourd'hui ce diocèse possède quelques misérables églises, et trois ou quatre prêtres, pauvres et laborieux. Les amis du nouvel évêque se sont cotisés pour lui faire présent d'ornements épiscopaux que sa charité et son désintéressement le rendait incapable de se procurer. — C. du C.

—Le Révérend Père Caro, missionnaire franciscain, a été nommé par le général de son ordre, délégué et visiteur-général pour les États-Unis.

—Le jour de la fête de Saint-Anicet, pape et martyr, Monseigneur Purcell, Archevêque de Cincinnati, a consacré l'ordre sacré de la prêtrise à quatre ecclésiastiques allemands. Les nombreux catholiques allemands du diocèse de Cincinnati se réjouissent de voir se multiplier ainsi les ouvriers évangéliques capables de parler leur langue. — Idem.

—Dans le diocèse de Hartford, les Dames de la Merci, établies à Providence, Rhode Island, voyent augmenter leur nombre par des vocations à l'état religieux. — Idem.

Nécrologie.

Décédé en cette ville, le 8 du courant, Daniel O'Connor, écrivain, dans la 62e année de son âge.

La ville d'Ottawa perd en M. O'Connor, un de ses plus respectables et de ses plus anciens habitants. M. O'Connor était natif d'Irlande, dans le comté de Tipperary; il vint s'établir ici, en 1827, et il montra jusqu'à son décès, l'intérêt le plus vif, pour le progrès et l'avancement de son pays adoptif et particulièrement de cette ville. Jouissant à juste titre de la confiance et du respect de ses concitoyens; M. O'Connor remplit plusieurs emplois d'honneur et de profit; étant à son décès, le plus ancien magistrat du comté de Carlton et major du 4e régiment de Carlton, et trésorier de ce même comté depuis sa formation.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, au milieu d'un immense concours de parents, d'amis et de citoyens de toute origine. Mgr. l'Evêque de Bytown officia, assisté de tout le clergé de la ville et des MM. du Collège St. Joseph. M. O'Connor sera longtemps regretté par tous ceux qui l'estimaient pour son affabilité, ses manières engageantes et surtout pour l'intégrité de sa conduite publique et privée.

Faits Divers.

LE 100e REGIMENT.—Nous apprenons que le lieutenant Carrière vient de compléter le nombre de recrues qui lui avait été assigné de remplir. Malgré tous les moyens dont se servent les recruteurs en parcelles circonstances, les gens à dispositions chevaleresques d'Ottawa et des environs ne sont pas venus grossir les rangs de ce régiment avec autant d'empressement que l'ardeur fougueuse de la jeunesse et le désouvement d'un grand nombre l'avaient fait espérer. Il a fallu augmenter le chiffre du prix d'engagement d'une prime extraordinaire de \$20, en sus, pour les engager à s'enrôler. A propos de cette nouvelle acquisition dans l'armée anglaise, voici ce qu'on dit le *Patriote* de Montréal:

"Le 100e. Nous apprenons avec plaisir que le brave régiment du Prince de Galles est parti jeudi soir pour Québec; mais nous doutons fort que nos amis de Québec soient aussi contents que nous de cette visite. Evidemment la bravoure n'est pas comprise en Canada, et l'habit rouge n'y excite plus aucune sympathie. Plusieurs de nos dandies s'en amusent et beaucoup de nos pimpantes aristocrates, s'en mordent les lèvres de dépit! Que voulez-vous? Nous souhaitons au 100e moins d'audace pour briser... les maisons, moins d'intempérance à... vider les bouteilles et plus de dignité dans leurs opérations... particulièrement."

"Québec avec la courtoisie qui convient à une ancienne capitale ne nous envoie en échange le 17e régiment. Nous verrons qui gagnera; mais nous savons bien qui se perd pas."

Nous n'avons pas l'avantage de signaler autant de traits de bravoure parmi les recrues levées à Ottawa; seulement nous pouvons assurer la Patrie que l'allure et la noble tenue des braves que nous avons vus s'enrôler à Montréal ne pouvaient nous faire pressager des moins que les prouesses remarquables qui leur rendent déjà si célèbres dans les annales militaires.

—Jeudi matin, un incendie a éclaté en ce qui est de la magnifique verrerie de M. Desbarats, à Vaudreuil. Cet établissement qui était connu sous le nom de *Ottawa Glass Works* occupait un grand nombre d'ouvriers. Par malheur, la police d'assurance était expirée la veille au soir.

NOTE.—Vendredi dernier, un jeune homme, nommé Isidore Quevillon, se noya dans le canal Beauharnais, vis-à-vis du village de St. Timothé. Ce malheureux était âgé de 15 ans et quelques mois. Son corps fut repêché environ un quart d'heure après l'accident. Isidore Quevillon était élève du collège de Montréal et allait reprendre ses classes lorsque ce funeste événement le conduisit prématurément au tombeau. Il est vivement regretté de tous ceux qui le connaissaient, de ses condisciples, de ses parents et surtout de sa pauvre mère, qui n'avait que ce seul fils pour la consoler de la perte de son époux et de tous ses autres enfants. — Pays.

SPENCER WOOD.—On dit que son excellence le gouverneur-général et sa famille doivent passer une partie de l'été à Spencer Wood. Les réparations qu'on pratique dans le moment à cette résidence vice-royale paraissent continuer jusqu'à certain point cette rumeur. — *Canadian*.

—Vieuxtemps, Thalberg et d'autres sommités de l'art musical, donnent en ce moment des concerts à Toronto.

STATISTIQUE DE L'IMMIGRATION.—Nous extrayons d'un rapport officiel de M. Lewis Cass, secrétaire d'Etat, les données statistiques suivantes sur le nombre d'immigrants arrivés dans les différents ports des États-Unis, depuis le premier janvier 1844 jusqu'au 31 décembre 1857:

Années.	Hommes.	Femmes.	Sexes non indiqués.	Total.
1844	48,807	35,867		84,674
1845	69,179	40,311	1,406	110,896
1846	90,974	66,778	897	158,649
1847	139,167	99,325	990	239,482
1848	186,128	92,865	478	279,471
1849	179,256	119,915	519	299,690
1850	200,904	113,392	1,088	315,384
1851	245,017	163,748	66	408,831
1852	235,731	160,174	1,288	397,193
1853	236,732	114,178	73	350,983
1854	284,887	175,587		460,474
1855	140,181	90,385		230,566
1856	135,358	89,188		224,546
1857	162,533	109,020		271,553

Total 2,343,181. 1,551,733. 7,084. 3,901,018.

On verra par le tableau ci-dessus, que pendant l'année 1857 le nombre des immigrants débarqués aux États-Unis, est de 271,553 après s'être élevé en 1856 au chiffre de 400,474. — *Canadian*.

Hon. D. B. Viger

Nos Ancêtres aux Etats-Unis.

Il est toujours flatteur pour les Canadiens de leur rappeler ces circonstances où nos ancêtres furent tant d'avantage. L'histoire du Nouveau Monde fournit de nombreux traits de la fermeté, du dévouement et des durs travaux de nos aïeux à la civilisation des contrées sauvages de ce continent.

Voici ce que nous trouvons dans le *Progrès* sous le titre de la Nouvelle-Orléans :

« Les noms donnés à plusieurs des villes situées sur les bords du Mississippi, et de ses affluents rappellent que les pays de l'ouest ont été découverts par des Français du Canada, et que pendant un siècle et demi la France domina toute maîtresse de ces immenses régions. Parmi les noms qui restent, les uns dans le nom d'une ville, les autres dans celui d'un comté ou d'une rivière. Longtemps après que la France eut perdu le Canada et le haut de la vallée du Mississippi, des chasseurs et des traqueurs canadiens continuaient à parcourir les pentes de l'ouest, vivant au milieu des sauvages, adoptant leurs coutumes, partageant avec eux les plans et les manières de la vie nomade. Plusieurs entrèrent, par adoption et par mariage, dans quelque famille, et finissent par devenir plus sauvages que les sauvages eux-mêmes. Des missionnaires ont été étonnés de trouver, parmi les Aranches Sioux, plusieurs chefs fortement marqués au coin de la barbarie, et qui portaient les noms français de leur père ou de leur grand-père venu du Canada.

« Un des Canadiens qui, dans les premières années de ce siècle, ont joui de plus d'influence parmi les tribus indiennes, fut le sieur Dubuque, natif du district des Trois-Rivières. En reconnaissance de ses services, les sauvages lui avaient donné une grande étendue de terrain sur les bords du Mississippi. Ce pays étant riche en mines de plomb, il espérait en tirer quelque profit. Mais les moyens de transport étaient si difficiles, et les frais si élevés, qu'il ne pouvait en tirer grand profit. Il fut contraint de venir mourir dans sa paroisse natale de Saint-Pierre-le-Bœuf. Plus tard la concession de Dubuque acquit une grande valeur. On commença à y bâtir une ville, à laquelle on donna son nom. Pendant plusieurs années, les héritiers réclamèrent auprès du gouvernement des Etats-Unis, mais ce fut tout inutilement.

« Aujourd'hui Dubuque est une grande et riche ville de l'Etat d'Iowa, possédant un Evêque et renfermant une nombreuse population catholique. Depuis quelques années, l'Evêque de Dubuque avait commencé à bâtir sa cathédrale. Quelque affaibli par l'âge et par les fatigues du ministère, il avait toujours espéré pouvoir dire la première messe dans sa cathédrale. Son espérance n'a pas été trompée : elle a été bénite le 7 février dernier ; il y a dit la messe le jour la première messe, et il est mort le 10 du même mois.

« Voici ce que nous trouvons dans les journaux de l'Ouest sur cette cérémonie.

« Ce magnifique édifice a été béni dimanche dernier, sous le vocable de Saint-Raphael. Quoique le temps fût très froid, l'assemblée était nombreuse. La bénédiction fut faite par Mgr. Smith, coadjuteur de l'Evêque de Dubuque. Les cérémonies se firent avec toute la splendeur du culte catholique. Après la bénédiction, Mgr. de Loras, malgré sa maladie, s'avança d'un pas faible et tremblant et vint consacrer la première messe dans sa nouvelle cathédrale. Le discours qu'il adressa fut court, touchant, plein de piété et de douceur.

« A dix heures et demie, la grand-messe fut célébrée ; l'église était complètement remplie. Mgr. Smith, dans un excellent discours, expliqua les cérémonies de la bénédiction qui avait eu lieu le matin ; au nom de tous les catholiques, il remercia les protestants qui avaient si généreusement contribué à l'érection de cette cathédrale.

« Le même jour, à quatre heures, eut lieu une cérémonie pleine d'intérêt. En présence d'une nombreuse réunion de catholiques et de protestants, Mgr. Smith consacra le baptême à un nouveau converti, qui était ci-devant ministre dans l'Eglise épiscopale. Cet homme distingué est bien connu dans plusieurs parties des Etats-Unis, où il n'est pas remarqué par sa piété, par sa science et par ses manières aimables.

« La cathédrale de Dubuque sera une des plus belles églises de l'Union lorsqu'elle sera terminée. Elle est dans le style gothique ; sa longueur est de 160 pieds et sa largeur de 82.

« Le bon Evêque de Loras mourut quelques

jours après cet événement, qu'il avait tant souhaité. Evêque missionnaire, il travailla depuis vingt ans à former son diocèse, qui lui doit, après Dieu, ce qu'il est aujourd'hui. Il était né à Lyon, en France, dans l'année 1761, et il avait atteint sa 67^e année. Il a exercé le saint ministère pendant quarante-trois ans ; il en avait passé quinze comme directeur d'un collège en France ; huit à Mobile et vingt à Dubuque, comme évêque du diocèse.

« Les personnes à qui nous adressons ce premier Numéro du *PROGRES*, et qui ne peuvent pas s'y abonner, sont priées de nous le renvoyer immédiatement, adressé "refusé", autrement nous les considérerons comme abonnés pour six mois.

« Ceux qui éprouveraient du retard dans la réception du journal devront nous en donner avis.

« Nous devons aussi prévenir ceux qui sont disposés à encourager notre œuvre que nous exigeons strictement d'avance le prix de l'abonnement, UNE PIATRE, pour six mois. On pourra nous l'adresser, franc de port, par la poste, à notre risque.

« Les frais de poste seront à la charge des abonnés des Etats-Unis.

Avantages Extraordinaires.

MM. les Maîtres de Poste qui nous trouveront six abonnés recevront "Le Progrès" gratis.

Les Instituts et Associations de Bibliothèque nous remettant une PIATRE immédiatement pourront recevoir le *Progrès* durant huit mois.

MM. les Instituteurs qui se conformeront à cet avis pourront aussi jouir du même avantage.

Aux Correspondants.

Nous informons les amis de la cause Canadienne de toutes les parties du pays et de l'étranger que nous acceptons, avec reconnaissance, toute collaboration ou correspondance qui tendront à la servir.

Les correspondances qui ne seront point munies de signature responsable ne seront point insérées.

Le Progrès.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Jedi, 20 Mai, 1858.

Au Public.

Le Prospectus du *Progrès* qui se trouve sur la première page, renfermant les raisons qui nous ont conduit à fonder un journal à Ottawa, nous nous dispenserons de les répéter ici. Seulement, nous dirons encore une fois que, nous comptons beaucoup sur le zèle et le dévouement des Canadiens, lorsqu'il s'agit de l'honneur national. Ceux de nos compatriotes qui, naturellement, sont sensés devoir encourager notre œuvre d'avantage, et ceux qui en retireront aussi le plus de profit, sont les populations Canadiennes établies le long de l'Ottawa, dans la grande vallée qu'arrose cette rivière. D'abord, la race Franco-Canadienne compose plus d'un tiers de la population de la Cité ; et son caractère et sa position sont au niveau de ce que l'on doit en attendre. Nos hommes de profession, d'affaires, les industriels, artisans et autres occupent tous un rang distingué dans leur état. Des institutions littéraires fondées depuis quelques années seulement, mais déjà florissantes ; des établissements d'éducation et de bienfaisance qui n'ont rien à envier aux autres, font voir à l'étranger que les citoyens Canadiens d'Ottawa ne sont en arrière de personne en progrès intellectuel et religieux. Ensuite, ceux de nos compatriotes qui se sont établis le long de la rivière dans les comités d'Ottawa et de Pontiac peuvent rivaliser avec aucun des bons habitants du Bas-Canada en fait d'avancement et d'améliorations agricoles : le sol de ces régions étant des plus fertiles ; les bois incomparables et les pouvoirs d'eau nombreux et d'application facile. A mesure donc que les peuples grandissent, qu'ils s'enrichissent et qu'ils avancent en progrès de tout genre, leurs besoins intellectuels se multiplient, se font sentir comme leurs ressources naturelles et matérielles se développent.

De plus, quel temps plus opportun, plus favorable pour établir un journal dans cet endroit ? Lorsque tout se remue et s'agite pour faire de la cité d'Ottawa la ville la plus importante du pays ; lorsque, par là même, les belles campagnes qui l'entourent sont destinées à devenir les plus florissantes du Canada Central. Toutes ces raisons ont déjà été comprises par l'accueil cordial et unanime que les habitants de la ville ont fait à la proposition de fonder un journal au milieu d'eux.

Nous devons déclarer que nous comptons aussi, et beaucoup, sur l'encouragement de nos compatriotes du Bas-Canada pour le soutien de notre feuille. Ne faisant qu'une grande famille, unie étroitement par les liens sacrés du sang et d'une même religion, nous devons tous ensemble cultiver nos souvenirs ; le passé nous a liés par des rapports fraternels que le présent et l'avenir doivent renforcer et resserrer. Encore, nous ne demandons qu'un juste retour de nos amis d'en bas. Nous aimons, nous, ici, à nous tenir au courant de ce qui se passe chez eux ; nous entrons pour un grand nombre dans leur liste d'abonnés aux journaux de Québec, Montréal, etc., eh ! bien, qu'on nous rende l'échange et nous y gagnerons tous, à la fin.

Notre but est d'être utile, de conserver inviolable cette nationalité qui nous est si chère ; de combattre, lorsque nécessaire, pour cette religion catholique qui fait notre bonheur ici-bas ; de répandre le goût de la lecture et de conseil ; par de judicieuses observations, nos compatriotes à s'aimer, s'unir et devenir meilleurs.

Nous prions nos lecteurs de pardonner les nombreuses imperfections qui se sont, malgré nous, glissées dans ce 1^{er} numéro. Surtout, les 1^{er} et 4^e pages n'ayant pu être revues et corrigées de jour, on y trouvera de bien grosses fautes ; mais, pardon pour cette fois, et on n'aura rien à nous reprocher dorénavant.

Un long article sur le siège du gouvernement au prochain numéro.

Les abonnés de la ville recevront leur journal, à domicile, tous les jours de publications, le jeudi, avant midi.

Nous les prions aussi de se tenir prêts pour la visite de notre collecteur, Samedi prochain.

La saison des Affaires.

Malgré la saison peu avancée et l'eau encore basse il est cependant descendu du bois d'en haut, ces jours derniers. Plusieurs vapeurs ont commencé leurs voyages réguliers sur l'Ottawa. Le *Phénix* entre autres a, depuis quelques semaines, établi sa ligne entre la cité et Grenville, et le nombre de voyageurs qu'il prend ici et qu'il nous amène présage favorablement pour la saison qui commence. Le Canal Rideau est ouvert à la navigation depuis le 1^{er} de ce mois et a déjà une apparence d'activité très encourageante. Nos principales rues sont encombrées de matériaux de construction, et les magnifiques bâtisses qui sont en voie d'érection vont ajouter encore à l'imposant aspect de nos centres de commerce. La classe mercantile Canadienne va aussi se trouver représentée avantageusement par plusieurs maisons et nouveaux établissements solides et bien montés. Le marché d'Ottawa est abondamment achalandé, et en un mot, la future capitale des Canadas commence déjà à ressentir l'élément de prospérité et de progrès que ses moyens, ses ressources et son rang vont de plus en plus développer de jour en jour.

LE 24 MAI.—On nous prépare une grande fête pour l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté. Ce serait une ascension en ballon qui ferait le plus fort des frais du jour. Un *Yankee* magicien, prestidigitateur et bien d'autres choses aussi, du nom de M. Carlincourt (?) entreprend d'émerveiller nos concitoyens avec un aéostat de dimensions assez considérables pour prendre plusieurs passagers avec lui-même, pour son voyage aérien. Embarquera qui voudra. Mais nous connaissons bien qui n'a pas un goût tout particulier pour se faire casser le cou ou disloquer les membres. Après tout, nous ne voulons point prophétiser ; ce monsieur pourrait bien être très habile dans son art ; mais, si nous avons un conseil à donner à nos amis, nous leur dirons : "restez sur la terre ferme pour le quart d'heure." Il y aura, le soir feu d'artifice et représentation au théâtre de Sa Majesté. Nous promettons à nos lecteurs, d'amplifier de cette solennité.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura, dimanche prochain, à l'issue des vêpres, dans la grande Salle de l'Ancien Collège, une assemblée extraordinaire des membres de la Société St. Jean-Baptiste. On procédera à l'élection annuelle des officiers de la société, et on avisera aussi aux moyens de chômer dignement notre fête nationale. Il est désirable que tous les Canadiens de la ville s'y rendent en masse.

Nous prions les lecteurs du *Progrès* de porter leur attention aux annonces qu'ils verront dans ce premier numéro. Parmi celles qui doivent le plus intéresser sont l'avis de dissolution de la société ci-devant existant entre Robillard et Traversy, et l'annonce illustrée de J. D. Robillard, écrivain, par laquelle il offre à vendre ou à louer les superbes propriétés qu'elle désigne sur la Rivière Pêche. Les spéculateurs et les exploitateurs de l'industrie ne devraient pas manquer de saisir cette favorable occasion de faire un grand coup, et M. Robillard que l'on pourra consulter en aucun temps ici, ou son agent sur les lieux, traitera aux conditions les plus avantageuses avec ceux qui désireraient acheter ou louer.

APOTHECAIRE CANADIENNE.—Comme on peut le voir par l'annonce M. Vanfelson et Cie, viennent de transporter leur magasin dans la grande bâtisse faisant face à la rue du Marché, deux portes voisines de la résidence de J. Aumond écrivain. Un coup d'œil dans leur magnifique établissement nous a convaincu que la ville d'Ottawa n'a rien à envier aux autres villes du Canada, pour l'élegance et l'assortiment complet des boutiques de ce genre.

Nous devons aussi dire un mot des Hôtels qui sont avertis sur la quatrième page du *Progrès*. Toutes sont des maisons bien connues et établies depuis plusieurs années. Pour rendre impartialement justice à nos hôteliers Canadiens nous devons tous les recommander également à l'attention du public et des étrangers.

Nous apprenons avec plaisir que M. Isidore Traversy, doit bientôt prendre magasin à son propre compte. L'activité et l'aptitude pour les affaires qui distinguent ce monsieur lui promettent du succès, et le public qui a déjà fait affaire avec M. Traversy ne manquera point de lui accorder l'encouragement que nous sommes certains, son intégrité et ses bonnes manières lui mériteront toujours.

RETOUR D'AUSTRALIE.—Une dépêche télégraphique de Montréal adressée à J. D. Robillard, écrivain, de cette ville, lui apprend le retour de M. Honoré Robillard parti pour les régions australiennes en 1852. Ce jeune Canadien était passé sur le *North American*. Il avait laissé à Ottawa un grand nombre de parents et d'amis qui seront heureux d'apprendre son retour dans sa patrie, après une si longue et si aventureuse absence.

LE GOUVERNEUR YEH.—Cet homme si célèbre depuis quelque temps dans les annales chinoises et qui vient d'être fait prisonnier par l'armée alliée de la France et de l'Angleterre mérite d'attirer l'attention publique, non seulement par sa haute position dans les affaires de son pays, mais bien encore par ses qualités privées. Yeh est chinois pur sang et possède une éducation soignée et une fermeté de caractère à toute épreuve. A l'âge de 29 ans il obtint les plus hauts degrés scientifiques et, aujourd'hui, il passe pour le second mathématicien de l'Empire. Il est des plus simples dans ses goûts et ses habitudes ; courtois et gentil dans ses manières ; il ne fait point usage de boisson ; ne fume pas l'opium, et semble tout-à-fait indifférent à son sort ; en religion il est Bouddhiste ; il prie régulièrement deux fois le jour la face tournée vers l'Orient ; il fume beaucoup ; parle peu ; paraît très estimé par ceux qui forment sa suite et par la haute classe chinoise ; il est naturellement très obstiné et déteste les *barbares* de chrétiens. Sa nourriture consiste principalement de riz, canards, lard, œufs salés, et de plusieurs particularités chinoises en vogue comme desserts et bonbons. Il ne mange point de bœuf. Son breuvage est ordinairement du thé chaud, faible. Il n'a jamais bu d'eau froide et il s'imagine qu'il en mourrait de suite s'il le buvait. Il s'amuse à causer, par le moyen d'interprètes avec les personnes chargées de le surveiller.

LE PROGRES

Nouvelles Locales.

A une assemblée des membres de l'Institut Canadien-Français de cette cité, tenue le 8 d'avril 1858, les messieurs suivants furent élus officiers pour le semestre courant.

Président, Joseph Téléphore C. Sphas Trolier de Beaubien; 1er Vice-Président, Isidore Champagne; 2e Vice-Président, J. B. C. Marsan; Secrétaire-Archiviste, Eugène Maillaneau; Secrétaire Correspondant, George Louis Philippe Carrière; Trésorier, Pierre Marié; Bibliothécaire, Flavien Rochon.

Comité de Régie, MM. Pierre Dufour, Guillaume Demers, Jos. Gauthier, J. D. Bourgeois, Etienne Dumas, et Jérémie Godin.

Revue des Journaux.

FEU AUX BATISSSES DU PARLEMENT A TORONTO.—Mercredi dernier, vers neuf heures du soir, un commencement d'incendie qui, s'il n'eût été promptement éteint, aurait eu, un désastreux résultat, s'est déclaré à la chambre d'Assemblée. Cela provenait de quelqu'un qui avait imprudemment jeté dans l'air un cigare allumé et qui avait mis le feu au plancher. Heureusement qu'une grande abondance d'eau étant à portée, les flammes ont été promptement maîtrisées. L'alarme fut néanmoins fort grande parmi les officiers et les messagers de la chambre qui redoutaient le renouvellement de trois catastrophes dont le déploré souvenir est encore tout récent. La pluie battante qui ségnait alors contribua à empêcher la conservation de l'édifice. — *Misere.*

SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE A SHERBROOKE.—Dimanche dernier, à l'issue des vêpres, les Canadiens-Français de la ville de Sherbrooke firent une assemblée dans le but d'organiser une Société St-Jean-Baptiste. M. A. E. Dufresne, le zé est missionnaire, Curé du lieu, fut nommé président et M. B. de La Bruyère jr., agit comme secrétaire. Le but de l'assemblée ayant été expliqué, on procéda à la nomination des officiers. Les messieurs suivants furent unanimement élus.

MM. G. Caron, Président.
J. B. Millette, Vice-président.
C. Champigny, Trésorier.
Eug. Leclerc, Sec. Archiviste.
B. de La Bruyère jr., commissaire-ordonnateur.
G. Blondin, Percepteur.
G. Bonneville, Sec. Correspondant.
Messrs Dufresne est le Chapelain de l'Association.

ELECTIONS DE PARIS.—Les nouvelles élections de Paris, ayant pour but de remplacer au Corps Législatif les trois députés démissionnaires de l'opposition, viennent de donner une nouvelle victoire au gouvernement de l'empereur. Deux candidats du gouvernement ont eu la majorité à deux députés de l'opposition avaient été élus avant; le seul candidat de l'opposition élu est M. Jules Favre.

Dans la 3e circonscription M. le général Perrot candidat du gouvernement a obtenu 10,111 votes contre 4,410 donnés à M. Liouville de l'opposition.

Dans la 5e circonscription M. Favre de l'opposition a obtenu 11,303 et M. Perrot candidat du gouvernement 10,166.

Dans la 6e circonscription M. Eck candidat du gouvernement a obtenu la majorité; mais quelques voix s'étant perdues sur d'autres candidatures, il n'a pas eu la majorité absolue et il faut recourir à un nouveau tour de scrutin.

—Jamais la France n'a eu un si grand nombre de vaisseaux de guerre en flot, ni une réserve si considérable qu'à présent. Les ports de la marine ont partout reçu ordre de rappeler au service tous les marins de vingt à quarante ans qui n'ont pas servi complètement les quatre années requises par la conscription. De plus, les autorités de Cherbourg ont reçu avis de préparer pour usage, cet été, l'immense arrière bassin miné et creusé dans le roc vif, que renferme cette ville. Que veut dire tout cela?

—Deux batteries flottantes sont sur le point d'être mises à flot, l'une à Toulon, et l'autre à Brest, mues par des engins de la force de 1,000 chevaux.

—Les Carabiniers Français sont, pour être bientôt munis d'armes à deux coups.

—Une femme de la ville de Niort, dit la *Revue de l'Ouest*, vient de se faire remarquer par un acte d'un courageux dévouement que nous aimons à citer. Mercredi dernier, une vache, conduite à l'abattoir, devint furieuse en descendant la rue du Toniquet; elle s'échappa des mains du garçon boucher qui la retenait et franchit un des barreaux qui la séparaient de la rivière. Dans sa course, elle arriva sur les femmes qui étaient au lavoir et foula aux pieds une petite fille qui allait être écrasée. A cet instant, une femme nommée Barbier, sans calculer le danger qui la menace, s'élança sur l'animal furieux, le saisit par les cornes et le terrassa. Elle le retient ainsi pendant qu'on arrache l'enfant de la terrible position où elle se trouve. Par un violent effort, l'animal se soulève et entraîne avec lui dans la rivière la courageuse femme, qui ne l'abandonne que lorsqu'elle se sent submergée. Un homme qui accourait à son secours l'a retirée de la rivière. La femme Barbier a reçu dans cette lutte deux blessures graves; la jeune enfant qu'elle a sauvée n'a éprouvé que des contusions.

—On lit dans le *Sport*:
"On écrit de Bombay (Indes-Orientales): "Le 3 mars à six heures et demie du soir, un indigène qui se trouvait à bord du steamer *Aden* annonça à l'équipage qu'un énorme tigre cherchait à gagner à la nage la rive opposée à Mazayon. Aussitôt, et avec la spontanéité qui caractérise la passion du sport chez les Anglais, le capitaine fit mettre une embarcation à flot, et quatre officiers s'élançèrent, armés de leurs fusils, à la poursuite du félin animal.
"Il n'y avait pas de temps à perdre, car le tigre approchait du rivage, faisant de prodigieux efforts pour accélérer sa course et gagner un navire qui était à l'ancre et qu'occupaient quelques naturels, poussant des cris d'effroi à la vue du monstre, et implorant par leurs gestes et des signaux de détresse la protection des intrus chasseurs. En quelques minutes, ces derniers se trouvant à portée, déchargèrent leurs huit coups sur le tigre, qui, se sentant blessé, changea de direction et fit tête à ses adversaires imprévus. Une seconde décharge abattit l'animal, dont le sang rouillait les flots, et qu'on eut beaucoup de peine à hisser à bord.
"Après la capture, il fut reconnu qu'il appartenait à l'espèce royale du Bengale, et ses dimensions prouvaient combien il eût été redoutable pour les indigènes s'il eût abordé. Il mesurait 8 pieds 9 pouces de long du nez à l'extrémité de la queue; il portait quatre crochets de 2 pouces chacun; la tête mesurait 2 pieds trois lignes de circonférence, et pour démontrer le degré de force de cet animal, il suffira de dire que la patte de devant avait 1 pied de contour, et celle de derrière 8 pouces. Les balles ayant occasionné peu de dommage à la fourrure, on a pu la conserver intacte, et ce tigre figurera bientôt au musée d'histoire naturelle de Londres."

Une lettre publiée par la *Gazette de France*, au sujet de l'occupation de Lucknow par les Anglais, contient les détails suivants:
"Cette ville, qui se prolonge sur la rive droite de la Goumti, n'a pas souvent quatre cents mètres de largeur à partir de la rivière pour entrer dans la campagne.
"C'est là que, pour la seconde fois, l'armée indienne vient d'attirer Campbell, et c'est de là qu'elle le fera sortir tout comme la première fois; car le général anglais a du forcer des barricades et de maisons percées de meurtrières, à l'abri desquelles les soldats indiens ont fusillé à leur aise et en toute sécurité les soldats de la Compagnie, dont pas moins de 1,800 sont restés sur le terrain dès la première attaque. Voici un détail que les bulletins de Bombay et ceux de Calcutta ont omis, un peu volontairement, tout comme cette autre circonstance que pas un seul des combattants indiens n'a été saisi mort ou vivant leur retraite a été habilement ménagée et exécutée avec liberté.
"En effet, c'est après avoir fait payer cher un avantage illusoire que l'armée indienne s'est aisément retiré derrière ses colonnes seulement, formée non pas de 50,000 hommes des bulletins mensongers des Anglais, mais bien de 62,000 mille soldats de la vérité qui se fait jour.
"Ces trois colonnes ont donc dû défilier en bon ordre, avec canons, caissons, bagages, etc., etc., à la vue des conquérants désappointés, et qui sans doute auraient bien voulu les passer au fil de l'épée.
"Ce n'est pourtant pas le loisir qui leur a manqué; car il est facile de se représenter le temps nécessaire à cet interminable défilé; nous disons interminable parce que les chemins et le pont par lesquels l'évacuation a été opérée sont très difficiles.
"Campbell est donc resté dans Lucknow sans autre consolation que celle d'écrire qu'il a enfin occupé une ville absolument déserte, et seulement chargé du soin de dissimuler des pertes sans compensation aucune.
"Ce que ce général a eu le chagrin d'enregistrer encore, c'est que, pour ne rien saisir, pour ne rien détruire, enfin pour être le seul perdant, il a vu hâter à 700 milles de sa base

d'opération, qui est toujours Orientale, pour rencontrer un ennemi lent, bien pourvu, et dont la force et l'habileté croissent à vue d'œil. Il doit donc bien vite retourner à son point de concentration, qui est Allahabad, et tâcher d'y vivre pendant les huit mois qui commencent et qui seront mortels à passer.
"Cependant, les MUTINS sont partis musicalement en tête! Une division de leur armée a rompu vers le nord ouest de Cawnpore, se dirigeant sur le grand district de Moradabad, qui fait partie du Rohilcund et qui commande cette large province, ainsi nommée parce qu'elle est entièrement peuplée par les musulmans rohillas. Une seconde division, à peu près égale, a marché à l'ouest dans la direction d'Etawah; et une troisième fraction, beaucoup plus forte que les deux précédentes, a fait route au sud-ouest pour entrer dans le Bundelcund. Cette grande et fertile province, qui touche à la présidence de Bombay par l'ouest, à celle de Madras par le sud et qui arrive au bord de la Djumna, tient en vue Gwalior, Sangor et Allahabad.
"Partout, là, ces armées vont vivre dans l'abondance de provisions précieuses au sable blanc de l'ingénieur *Morning-Post*. Elles vont énormément se recruter, non pas de garnements mal bâtis, comme ceux qui forment les grandissimes renforts de l'Angleterre, mais bien de soldats anciens ou nouveaux, dociles et disciplinés comme ceux qui ont si fort ébahi sir Colin et qui sont aujourd'hui l'objet d'un rapport spécial de ce général en chef; car on vient, à la fin, de constater que l'armée indienne compte déjà dans ses rangs vingt-deux bataillons de formation nouvelle, qui, par leur tenue régulière et leur équipement, ne le cèdent en rien aux vieux régiments qui ont abandonné le service de la Compagnie." — *Unitas.*

Nouvelles de Toronto.
Le colonel de Rottenburg doit prendre le commandement du 190e régiment; et on pense qu'il sera remplacé par le colonel Taché, commandant adjoint général.
Le bill pour amender l'acte de judicature pour le Bas-Canada est passé en comité.
M. McDougall a pris son siège pour North Oxford.
Le vote pour l'expulsion de la chambre, de M. O'Farrell, membre pour Lotbinière, a été unanime; le procureur-général Cartier ayant été le moteur.

Nouvelles d'Europe.
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.
ARRIVÉE DU NORTH AMERICAN.
(TRADUIT.)—Ce steamer, parti de Liverpool, le 6 du courant, à 11 heures A. M., a passé Brandy-pots à 5 heures lundi matin. La campagne dans le royume d'Oude, Inde, a manqué. Sir Colin Campbell n'a conquis qu'une ville dépeuplée et abandonnée; la lutte finale aura lieu sur le champ de bataille à Rohilcund. Les grandes chaleurs empêcheront les opérations pour quelques temps. Lord Ellenborough a déclaré qu'on ne devrait soumettre à la chambre aucun document relatif au massacre de Cawnpore; et il a aussi conseillé le gouvernement d'observer une complète neutralité dans les affaires religieuses de l'Inde. Rien de plus important dans la chambre des Lords.
Dans les Commun., M. Roobuck a notifié qu'il attirerait bientôt l'attention sur le percement de l'isthme de Suez. Le général Peel a annoncé que dorénavant aucun régiment ne serait licencié. La question des principautés Danubiennes s'est aussi venue sur le tapis. La bonne entente serait rétablie entre l'Angleterre et la Sardaigne au sujet de l'affaire du Cagliari.
Le camp de Curragh, près de Kildare, devait être augmenté. Une collision désastreuse a eu lieu dans le Canal S. George entre un bâtiment caotier et la barque *William Campbell*. Plusieurs personnes ont péri.
Nons-S.ifs, renforcés par Bareilly-Khan, se proposent d'attaquer les Anglais prochainement. Les troupes britanniques ont éprouvé un échec dans le voisinage d'Allahabad.
Sur la recommandation du général Espinasse l'Empereur a sanctionné le remplacement de tous les Préfets, Secrétaires-généraux et Conseillers de Préfecture qui ont atteint un âge de nature à affaiblir les pouvoirs administratifs.
L'Indépendance Belge a été frappé d'interdit pour un mois, en France. M. de Chasseron, gendre du Prin e Murat, est nommé chargé d'affaires en Chine. L'ensemble du budget pour 1859 a été adopté à une majorité de 256 contre 3. La chambre des Mises en accusation, à Dijon, a décidé d'envoyer au tribunal de police correctionnelle de la cour de Châlons, 35 personnes impliquées dans les troubles qui ont eu lieu dernièrement dans cette ville.
On a demandé, au gouvernement Napolitain, une indemnité au sujet de l'emprisonnement des deux ingénieurs anglais. Une somme de 400,000 francs en serait, dit-on, le montant. Les armements se poursuivent dans les arsenaux Napolitains.
La glace flottait sur la Neva. On rapporte de sérieux soulèvements en Russie parmi les serfs dans différentes localités; le militaire a été obligé d'intervenir pour rétablir l'ordre.

NAISSANCE.
"A St. Hyacinthe, le 12 courant, la Dame de G. C. Dessaulles, Ecr., un fils."

DECES.
A Nicolet, le 4 Mai, Pantaléon M. Brassard écrivain. Médecin, âgé de 51 ans, par suite d'une crise de rhumatisme. Le Dr. Brassard était frère des trois MM. Brassard, Prêtres et Curés dans le diocèse de Montréal, et neveu de M. le Grand Vicaire Manceau. Il jouissait d'une haute réputation comme médecin et de festime générale pour ses éminentes qualités. La paroisse de Nicolet perd, en lui, un homme utile et un bon citoyen.

AUX IMPRIMEURS.
ON a besoin, immédiatement, de ce Bureau, d'un imprimeur capable de faire les JOBS et de conduire la publication d'un journal. On donnera de bons gages et de l'emploi pour l'année.
S'adresser par lettre ou autrement au bureau du *Progrès*, à l'Editeur.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

ANNONCES.
INSTITUT-CANADIEN.
Avis.
AVIS est donné qu'il y aura, à la Salle de l'Institut, Ancien Collège, une Assemblée Publique, JEUDI prochain, le 30 du courant à 7 heures et demie, P. M.
Par Ordre,
Dr. C. DE BEAUBIEN,
Président.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

LES Soussignés reconnaissants pour le patronage qu'ils ont reçu, ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transporté leur Magasin à la propriété de Macane INGLIS où ils continueront de tenir un assortiment général de
Drugs et Medicines;
Fainture,
Huiles,
Verrais; Etc.

qu'ils vendent à des prix aussi bas que dans tout autre établissement dans cette ville.
Ils ont engagé les services d'un sédentaire récemment arrivé d'Europe et seront toujours prêts à préparer des Prescriptions de Médecins, avec directions en français.
VAN FELSENFORD & Co.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GRAND RIVER HOTEL.
JOSEPH GAUTHIER
RUE SUSSEX, COIN DE MURRAY.

M. GAUTHIER informe le public qu'il vient d'ouvrir son Hôtel au lieu ci-dessus désigné. On y trouvera continuellement les liqueurs les mieux choisies, et sa table sera servie de ce que le marché pourra offrir de meilleur et de bon goût.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

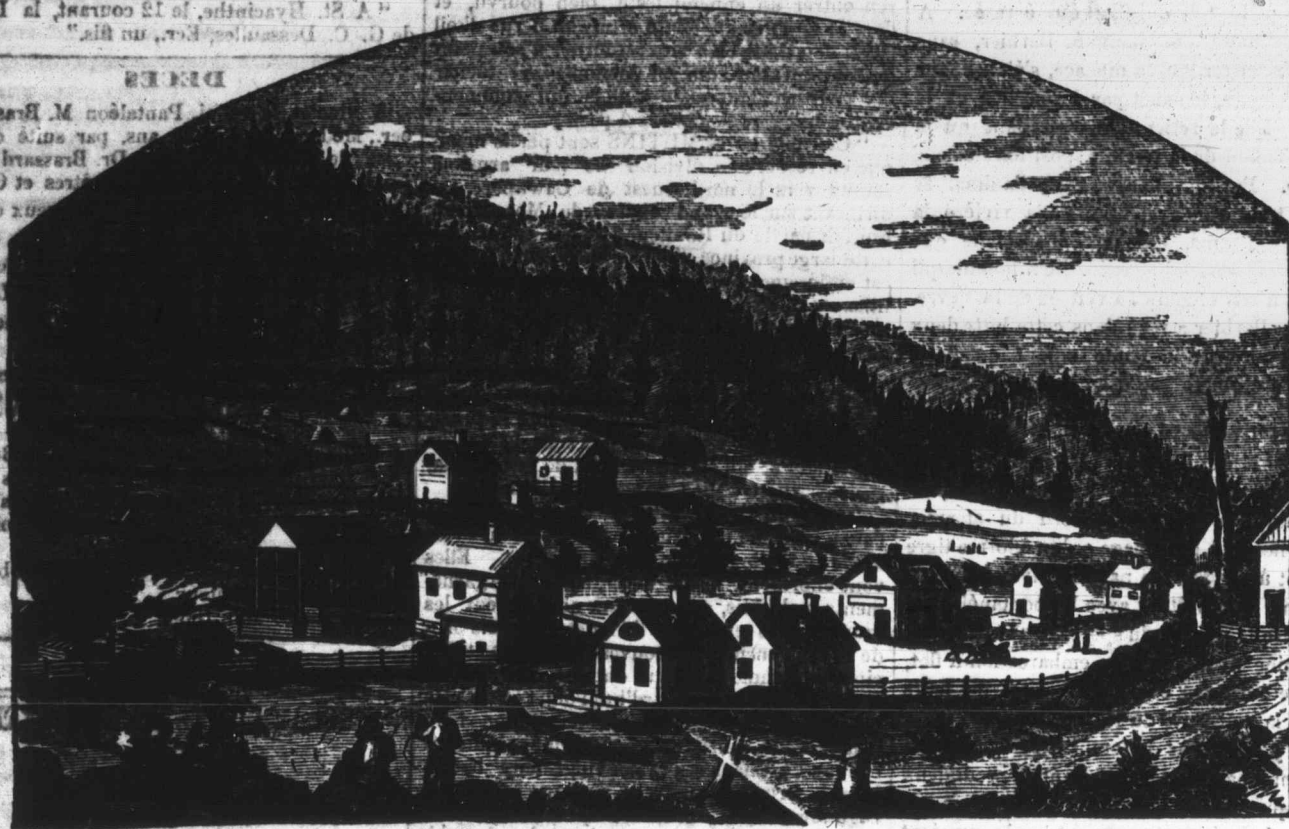
DANSE ET MAINTIEN.

M. HENRY H. PALMER a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il a ouvert ses classes dans l'art de la Danse et du maintien élégant et *fashionable*. Les heures d'enseignement sont les MARDI et MERCREDI, après-midi. M. Palmer, ayant acquis beaucoup d'expérience et d'habileté, par une longue pratique dans son art, a eu l'avantage de recevoir des plus hautes autorités médicales les témoignages les plus flatteurs de l'acceptation de sa méthode. Tout ce qui peut tendre à donner de l'élégance aux mouvements et à développer les formes physiques par de judicieuses exercices aux enfants et aux jeunes personnes, ne sera point négligé. M. Palmer récemment arrivé d'Angleterre, où il a enseigné à Liverpool, faisait partie de la société si bien connue de Palmer et Fils. Toutes les danses de dernier goût telles que "Reich's Quadrille" et le "Scott's Schottische" etc., seront introduites pour la première fois, en ce pays.
Pour les Conditions on pourra s'informer à M. L. FECHT, à son Magasin.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Dissolution

DE
SOCIÉTÉ
Le Soussigné, successeur de la ci-devant Société Robillard et Traversy, offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement libéral qu'il a reçu depuis qu'il continue seul dans le commerce, et en même temps il informe respectueusement ses honorables amis et le public en général qu'il tient toujours son Magasin à l'ancienne place occupée par Robillard et Traversy. Vouant faire place à l'assortiment nouveau qui lui arrive tous les jours et qu'il veut compléter au plus tôt, il a réduit, au prix coûtant, tout son fonds de Magasin. M. Robillard fait un nouvel appel à ses compatriotes; ils auront toujours raison de se féliciter de l'encouragement et aucune peine ni attention ne seront mises de côté afin de leur donner la plus entière satisfaction.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

LE PROGRES



PROPRIETE DE GRANDE VALEUR

Appartenant à J. D. Robillard, Ecr.

A VENDRE OU A LOUER.

- | | | |
|-----------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Scierie. | 5. Moulin à Farine. | 9. Magasin. |
| 2. Moulin à Scier. | 6. Chaufferie à l'avoine. | 10. Hangar. |
| 3. Maison de l'agent. | 7. Maison de la Municipalité. | 11. Pâtisserie. |
| 4. Etables. | 8. Maison du Menier. | 12. Grange de 40 pieds sur 50. |

Cette magnifique propriété est située sur la Rivière Pêche, Township Masham, Comté d'Ottawa, Bas-Canada, à environ huit lieues de la Cité d'Ottawa. Le sol fertile, les avantages pour l'exploitation du bois qui recommandent cette propriété à l'attention des acheteurs sont encore relevés par le pittoresque et la beauté de son site. La Paroisse de St. Cécile où se trouvent les fermes de M. Robillard est toute peuplée de Canadiens-Français qui, déjà possèdent de bons et solides établissements. Il se fait beaucoup de bois tout le long de la Rivière Pêche, et les scieries

déjà établies et que la nature des lieux permet d'y ériger devront être une source de grands revenus pour les exploitateurs de l'industrie. La grange ci-haut peut donner une juste idée de l'établissement qui consiste en DEUX CENTES ARPENTS de la meilleure terre, dont environ CINQUANTE sont en état de culture. DEUX magnifiques MOULINS sont bâtis sur la Rivière : un à Farine ayant trois moulages, une pour l'avoine et deux pour le blé ; deux bluteaux de la meilleure toile ; l'autre à Scie.

Il y a part de ces Moulins, une chaufferie à l'avoine, un Magasin (le seul qui soit établi au centre de trois Townships) ; une superbe Pâtisserie ; une Maison pour le Conseil et la Cour de Justice ; et plusieurs autres édifices qui, bientôt vont se trouver au centre d'un joli village. On est sur le point d'établir un Bureau de Poste. Le tout sera disposé à des conditions, des plus raisonnables. Pour plus amples détails et informations s'adresser au propriétaire Soussigné. D. ROBILLARD. Ottawa, 20 Mai, 1858.

AVIS.
Toutes personnes antérieures envers la Succession de M. MICHAEL DORSAY, ainsi que celles qui ont des RECLAMATIONS à faire contre la dite Succession sont priées de les liquider et les présenter aux Soussignés, exécuteurs testamentaires, d'ici six jours.
Dr. C. DE BEAUBIEN.
G. SULLIVAN.
Exécuteurs Testamentaires.
Ottawa, 20 Mai 1858.

LIBRAIRES.
R. O'CONNOR ET CIE. LIBRAIRES.
R. O' et Cie ont l'honneur d'annoncer au public Canadien qu'ils ont ouvert une librairie, Rue Sussex, Basse-Ville, où l'on peut se procurer, à grand marché, toute espèce de papeterie, livres d'école, d'histoire, scientifiques, religieux, etc. Leur catalogue est complet et les acheteurs trouveront leur avantage sous le rapport des prix et de l'excellence de leur fonds.
Parmi les livres Français qui composent leur assortiment se trouvent :
Dictionnaires Français-Anglais.
Dictionnaires-Anglais-Français.
Grammaire d'Ollendorf.
de Noël et Chapsal et de L'homond.
de Cobbett et Bulmer.
Exercices Orthographiques des Frères.
Géographie.
Traité des Devoirs du Chrétien.
Histoire du Canada, par F.X. Garneau.
Géométrie Pratique.
Histoire de la France.
L'Alphabet des Boutilliers.
des Frères.
Le Secrétaire Français.
Le Journal de la Presse.
Paroisse Romaine.
Fonctionnaire de Prières.
L'ange Conducteur.
Journées du Chrétien.
Miroir des Ames.
Mémorial des Vierges.
Les Aventures de Télémaque.
Chapelets, Médailles, Images, etc.
Précis des Rois de France.
Charles Guichon.
Pantheon Populaire, par les auteurs les plus célèbres.
Il sera fait une cession libérale à M. M. les Curés et Instituteurs qui en obtiendront pour un certain montant.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Union Hotel.
X. Lapierre.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

QUEBEC HOUSE.
J. GODIN.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

GEORGE WALLINGFORD,
BOUCHER.
Egal, Rue St. Patrice.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Lariviere,
Forgeron,
Boutique, Rue Murray.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

L. DUEMEL,
Carrossier, Voiturier, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Pierre Roque,
Entrepreneur d'Eglises, d'Edifices publics, Etc.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Guide du Voyageur.
BERNARD LARIVIERE.
HOTEL.
Coin des Rues Sussex et St. Patrice, Basse-Ville.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

MONTREAL HOUSE,
RUE DE L'EGLISE.
J. B. PARANT.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU CASTOR.
ISIDORE CHAMPAGNE.
Rue de l'Eglise.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DE L'OTTAWA.
EMERY ROUSSEL.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

HOTEL DU PEUPLE.
M. H. ST-JACQUES.
RUE DE L'EGLISE.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

REPOS DU VOYAGEUR.
EUSTACHE SIMON.
RUE MURRAY.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

ATTENTION ! ATTENTION !
ON SE CHARGE, à L'IMPRIMERIE du PROGRES, d'exécuter, dans les derniers goûts toute espèce d'ouvrages, tels que :
Cartes de Visite,
Cartes d'adresse,
Cartes funéraires,
Cartes d'invitation,
Billets promissaires,
Quittances,
Circulaires,
Notices publiques,
Affiches,
Blancs d'avocat,
Pamphlets,
Rapports etc., etc.
Toute commande sera exécutée avec le plus grand soin, ponctualité et aux prix les plus modérés. Le matériel de l'imprimerie étant neuf et bien choisi les ouvrages qui sortiront de l'atelier seront garantis pour donner la plus entière satisfaction.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

Adresses d'Affaires.
TOUTE Annonce professionnelle ou autre, de TROIS LIGNES seulement, paraîtra dans chaque Numéro pour \$3 par année.
Dr. C. de BEAUBIEN.
Médecin.
Chirurgien et Accoucheur.
RUE YORK.
Ottawa, 20 Mai, 1858.
E. E. E. BIEL, M. D.
Chirurgien et Accoucheur.
RUE SUSSEX.
Consultation gratuite aux Poveres.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

J. B. C. MARSAN.
AVOCAT,
Bureau, au-dessus du Magasin de J. Aumont.
RUE RIDEAU, OTTAWA.
Ottawa, 20 Mai, 1858.

JOACHIM VALIQUETTE.
Boulangier.
RUE ST. PATRICE.

FRANCOIS DUHAMEL, VILS.
GRAINS, GROCERIES, LIQUEURS, ETC.,
RUE ST. PATRICE.

LAURENT DUHAMEL,
BOUCHER,
Tient constamment Jambons, Lard frais et Salé, Saucisse, Lard fumé, Viandes fraîches etc.
RUE ST. PATRICE.

CONDITIONS
du
Progres.
Le Progres, journal dévoué aux intérêts Canadiens et spécialement des populations Franco-Canadiennes établies sur l'Ottawa, est imprimé et publié à Ottawa, Rue Sussex, (Basse-Ville) et paraît le JEUDI de chaque semaine.
L'abonnement est de \$2 par année, payable par six mois et d'avance.
Ceux qui voudront discontinuer devront donner avis un Mois avant l'expiration du semestre d'Abonnement.

Tarif des Annonces.
Six lignes ou moins, 1ère insertion, 50 cents.
Pour chaque insertion subséquente 15 de
Dix lignes ou moins, 1ère insertion, 75 de
Pour chaque insertion subséquente 20 de
Annonces au-dessus de 10 lignes, pour la première insertion 5 cents par ligne et 2 cts. par ligne, pour chaque insertion subséquente.
Il sera fait une déduction libérale pour les annonces de longue durée.
Les annonces de Naissances, Mariages et Décès seront insérées au prix uniforme de 25 cents payables d'avance, et les avis qui seront envoyés à ce Bureau devront être accompagnés de l'argent, si-non ils ne seront pas publiés.
Les lettres d'affaires ou autres, correspondances etc., devront être adressées à "l'Editeur du Progres".
Les lettres non-payées ne seront pas retirées de la poste.
BUREAU, Rue Sussex, Basse-Ville,
Ottawa, H.-C.

Imprimerie
DU
"PROGRES"
UNION OFFICE.
Rue Sussex, Basse-Ville.